SÉTIF : RENCONTRE NATIONALE DES OFFICES DU TOURISME

Booster la destination Algérie

Le Dr Smaïl Mimoune, ministre du Tourisme et de l'Artisanat, a présidé, hier samedi, à Sétif, l'ouverture des travaux de la rencontre nationale des Offices du tourisme qui a été consacrée à l'étude de la contribution de ces associations dans le développement du tourisme en Algérie.

Cette entrevue, qui s'inscrit dans le cadre d'un cycle de rencontres locales, régionales et nationales avec les acteurs et professionnels du tourisme, vise à établir un contrat direct avec la grande famille des Offices du tourisme (OT) considérée comme un partenaire incontournable pour le façonnage de la nouvelle image de la destination Algérie et la mise en valeur de ses atouts et ses potentialités.

D'importantes interventions ont été présentées lors de cette rencontre, qui a été suivie en marge par l'organisation de deux ateliers de travail, le premier consacré au rôle des Offices du tourisme dans le développement du tourisme interne et le second à l'implication de ces associations dans la stratégie de développement de la destination touristique Algérie.

Dans son intervention, en ouverture de ces journées, le ministre du Tourisme et de l'Artisanat a fait un exposé sur les stratégies de promotion de la destination Algérie, en mettant en exergue l'importance du domaine pour l'économie du pays et surtout sur les potentialités que recèle l'Algérie pour promouvoir ce secteur qui viendra en appoint pour donner un essor véritable à cette destination. Le ministre a appelé à «construire» la destination Algérie tout en insistant sur l'investissement et la formation dans le secteur du tourisme. M. Mimoune a fait savoir qu'il est «urgent de s'atteler à la construction de la destination Algérie», pour mettre en valeur des potentialités du pays en la matière. M. Mimoune a aussi affirmé le lancement, incessant, au titre de la coopération avec l'UE d'une étude portant stratégie du marketing et de communication de la destination Algérie afin d'appréhender la conquête des marchés avec beaucoup plus de professionnalisme. Le ministre a avoué que la batterie de mesures précitées ne saurait produire pleinement les effets escomptés si le réseau des Offices du tourisme ne s'associait pas efficacement à la dynamique. Pour être pratique et efficace, le ministre a proposé d'œuvrer à la sensibilisation des walis pour étudier la possibilité d'affecter de jeunes universitaires, dans le cadre de l'emploi de jeunes, pour renforcer les sièges des Offices du tourisme qui sont souvent fermés faute de personnel.

Par ailleurs, il a promis de renforcer les subventions allouées aux Offices et œuvrer à rendre éligibles au financement sur le fonds de promotion, toutes les activités promotionnelles d'envergure initiées par les Offices du tourisme. Il a également rappelé la mise en œuvre du Système directeur et d''aménagement du tourisme (SDAT) adopté par le gouvernement afin d'assurer le renouveau du tourisme en Algérie. Un programme riche et ambitieux devant servir à relancer le tourisme algérien. «Nous devons construire la destination Algérie qui est mal connue à l'étranger. Par le passé, nous avions des représentations dans différents pays, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui», a-t-il regretté.

M. Mimoune a appelé, en outre, les investisseurs et différents opérateurs dans le secteur à réfléchir pour développer le tourisme saharien notamment, soulignant que cette

Photo : Samir Sid

Smaïl Mimoune.

région du pays demeure un musée à ciel ouvert, selon l'Unesco, a-t-il dit. Ajoutant que l'Algérie dispose de «grandes potentialités» pour booster davantage le tourisme dans le Sud.

Le ministre a aussi relevé les potentialités de l'Algérie concernant le tourisme balnéaire ainsi que l'écotourisme, citant les huit parcs nationaux qui sont à même de drainer un nombre «plus important» de touristes nationaux et étrangers.

L'autre atout de l'Algérie, selon M. Mimoune, consiste en l'absence de la contrainte de la saisonnalité en Algérie, ce qui permet au secteur du tourisme d'activer tout au long de l'année grâce à différents types de tourisme (balnéaire, saharien, culturel…).

Il est à noter que cette rencontre a vu la participation des directeurs du tourisme et de l'artisanat des 48 wilayas et plus de 140 offices locaux.

Imed Sellami

LIVRAISON AU CNT DES PARTISANS DE KADHAFI RÉFUGIÉS EN ÉGYPTE

Le Caire attend les réactions des autres capitales

L'ambassadeur d'Égypte à Alger sait jouer de finesse diplomatique lorsqu'il estime plutôt prudent de ne pas répondre à une question sans toutefois paraître l'éluder. Sur la livraison des partisans de Kadhafi réfugiés en Egypte au Conseil national de transition (CNT) libyen qui les réclame, Azzedine Fehmi a convoqué cette formule : «On examine la question du point de vue du droit et, de plus, on attend de voir la réaction d'autres pays destinataires de la même requête, comme l'Algérie avec Aïcha Kadhafi.» En la matière, il est évident, l'Égypte ne veut rien entreprendre qui puisse constituer un antécédent. Pour se déterminer par rapport aux réfugiés libyens, partisans de l'ancien régime, réclamés par les nouvelles autorités de Tripoli, les Egyptiens ont fait le choix rusé d'observer d'abord les attitudes des autres pays objets de la même sollicitation.

L'ambassadeur d'Égypte en Algérie, invité hier samedi 3 mars du forum les Mille et une news de Djazaïr News, a indiqué, en outre, que son pays est préoccupé par les armes, notamment les missiles, en circulation dans la bande du Sahel. Il a affirmé à ce propos qu'il «y a une coordination entre l'Egypte et l'Algérie pour contrer Al Qaïda dans cette région».

Rappelé au mauvais souvenir d'Omdourman et ce qui s'en était suivi comme froid diplomatique entre Alger et Le Caire, Azzedine Fehmi en a endossé la responsabilité au régime égyptien déchu. «Il n'y avait pas de projet national. Les jeunes Egyptiens n'exprimaient pas le sentiment nationaliste dans les stades. L'ancien régime a exploité cette situation.» S'agissant de la prise d'assaut du Parlement égyptien par les islamistes, l'ambassadeur s'est voulu rassurant.

Selon lui, la majorité parlementaire en Égypte n'ambitionne pas de faire du Nil un Etat islamiste mais un Etat musulman où les libertés sont respectées. «On leur donne une chance pour les voir et les évaluer.» L'ambassadeur ne trouve pas anachronique que le gouvernement égyptien ne soit pas issu de la majorité parlementaire. «C'est une phase de transition. Le gouvernement gère les affaires courantes, en attendant la fin du processus institutionnel.» Azzedine Fehmi a expliqué le recul de l'Égypte sur la scène internationale et régionale au profit du Qatar par la situation interne au pays ainsi que par la politique de l'ancien régime qui n'associait pas le peuple dans la prise de décision en matière de politique étrangère.

Sofiane Aït Iflis

HOMMAGE

Larbi Ben M'hidi : «Soyez vous-mêmes…»

Il y avait sa sœur Fatima-Zohra, la combattante de la Zone autonome d'Alger, Annie Steiner, Brahim Chibout, officier de la Wilaya II historique et ancien ministre des Moudjahidine, Abdelhafid Amokrane, officier de la Wilaya III historique et ancien ministre des Affaires religieuses, une poignée de moudjahidine anonymes, un groupe des scouts musulmans algériens mobilisé par l'association Machaâl Echahid, initiatrice de la commémoration.

Un soleil radieux a marqué la journée d'hier et a ajouté à la splendeur des âmes de ceux venus déposer une gerbe de fleurs et se recueillir sur sa tombe, à El Alia, dans la commune d'El Harrach (Alger). Autrement, la commémoration du 57e anniversaire de l'exécution de Larbi Ben M'hidi, symbole de la lutte du peuple algérien pour son indépendance, pendu le 4 mars 1957, n'avait rien de grandiose.

Sa sœur Fatima-Zohra, de deux ans sa cadette, ne l'avait pas vraiment connu pour l'évoquer : «Il ne venait que rarement à la maison avant novembre 1954 et après, on apprenait de ses nouvelles plutôt comme tous les Algériens» Elle avait 30 ans à son exécution. Et du haut de ses 85 ans maintenant, elle ne marche que difficilement, elle ne se souvient presque de rien de son enfance. Mais elle garde de lui l'image d'un héros : «Il est mort comme un homme, je l'ai pleuré comme toute la grande famille.»

Tout comme Fatima-Zohra, Annie Steiner, Algérienne d'origine italienne née en 1928 à Hadjout, «porteuse de couffins», condamnée par un tribunal militaire en 1956 à cinq ans de prison pour appartenance au réseau de Ben Sadok, «fils d'un herboriste de Birkhadem», réseau dans lequel était affectée l'héroïne Hassiba Ben Bouali et Daniel Timsit, décédé il n'y a pas longtemps, pour ne citer que ceux-là, un réseau vite démantelé : «Je transportais dans des couffins des produits dont on a besoin dans un laboratoire du FLN. Je n'ai pas connu Ben M'hidi directement. Nous vivions cloisonnés à l'époque, règles de la clandestinité obligent, mais je dis que c'était un très, très grand homme. Nous avions des dirigeants extraordinaires. Il a dit aux Français dans une conférence de presse : donnez-nous vos avions, on vous donnera nos couffins».

Un cavalier, un génie

Annie Steiner, née Fiorio, cette licenciée en droit ayant troqué sa vie décente contre le combat pour l'indépendance de l'Algérie, ayant vécu un autre drame à sa sortie de prison parce que son époux a «décroché» la garde des enfants et allé vivre en Suisse. Elle, elle est restée ici en Algérie, elle est l'amie de la famille Ben M'hidi, famille de martyrs : «Larbi Ben M'hidi est un homme d'une grande conviction pour l'istiklal (l'indépendance, ndlr). Il est resté lui-même. A un groupe de moudjahidine qui allait lui demander son avis, je ne me rappelle pas de l'occasion, il leur a

Photo : DR

Larbi Ben M'hidi.

dit soyez vous-mêmes. Je n'ai toujours pas compris ce qu'il voulait dire…». Elle ne rate en tout cas aucune des commémorations de sa mort.

Dans ses palabres avec Fatima-Zohra Ben M'hidi, accompagnée à l'occasion par sa fille, l'ancien ministre des Moudjahidine, Brahim Chibout qui a pris un coup de vieux mais qui reste lucide, corrige la fille de Fatima-Zohra, nièce de Larbi : «Mohamed Tahar (frère de Larbi, ndlr) est tombé au champ d'honneur chez nous dans le massif de Collo, dans la Wilaya II. La famille qui ne savait pas grand-chose du sort du frère de Larbi n'en saura peut-être pas davantage. Même «Ammi Brahim», comme l'affublaient les présents, ne sait pas où fut inhumé son corps.

A l'exception de Brahim Chibout et Abdelhafid Amokrane qui a prononcé une oraison funèbre retraçant le parcours combattant de Larbi Ben M'hidi, aucun, parmi la famille révolutionnaire qui dirige le pays depuis 1962, n'a jugé utile de faire le déplacement à El Alia.

Moment de commémoration, moment d'évocation. La réécriture de l'histoire de la guerre d'Algérie ne semble intéresser personne.

Elle intéresse beaucoup plus les Français qui multiplient en cette année 2012 (cinquantenaire de l'indépendance), éditions de livres, commémorations, plateaux télévisés. Pas les nôtres, occupés du reste par la redistribution de la rente.

Bref, Larbi Ben M'hidi a abreuvé l'abécédaire du militantisme aux scouts musulmans algériens, a fait partie du groupe des 22 ayant déclenché la glorieuse révolution de Novembre, il était membre du Comité de coordination et d'exécution dit comité des Six. C'est lui qui a proposé à ses camarades de jeter la révolution dans la rue, et que le peuple la portera. Il l'a portée à partir de l'année 1955, après l'offensive dirigée par Zighoud Youcef dans le Nord-constantinois.

Larbi Ben M'hidi n'a pas abdiqué et, après son arrestation, il a continué à défier ses tortionnaires pour mourir en cavalier. Il repose maintenant au carré des martyrs au cimetière d'El Alia. Aux pompes funèbres, on a préféré le mettre entre Ferhat Abbas, ancien président du GPRA, et Houari Boumediene, ancien président de l'Algérie indépendante.

Lyas Hallas